

Arles recrée son infrastruc

Le premier objectif de la commune était de réaliser des économies, en n'utilisant plus qu'un seul réseau. A plus long terme, elle vise l'introduction de nouveaux services de téléphonie via IP.

Passer directement de la téléphonie classique à la téléphonie sur IP (ToIP). La mairie d'Arles a relevé ce défi technologique essentiellement pour faire des économies. Les 250 000 euros investis pour passer à ToIP seront quasiment couverts par les gains réalisés, depuis 2003 (soit 220 000 euros), sur l'infrastructure réseau IP. L'opération a exigé une démarche rigoureuse. Elle portait sur 1 000 postes, disséminés sur plus d'une vingtaine de sites, dont certains distants de plus de 45 kilomètres. De fait, couvrant quelque 75 000 hectares, Arles est l'une des communes les plus étendues de France.

Anticiper les futurs nouveaux services

« Dans la nouvelle architecture, la voix et les données sont transportées sur le même réseau. La suppression des abonnements téléphoniques génère des économies substantielles », présente Damien Lopez, responsable du projet. « Nous voulions aussi anticiper les évolutions technologiques, comme nous l'avons fait pour notre informatique », ajoute Alain Dervieux, maire adjoint chargé des nouvelles technologies. La ToIP amène de nouveaux services, comme la messagerie unifiée et l'annuaire central. Demain, ce sera probablement le CTI (couplage téléphonie et informatique pour des centres d'appel), des conférences multi-utilisateurs, et même la visioconférence.



« Nous voulions anticiper les évolutions technologiques et mettre la téléphonie au niveau de notre informatique »

Alain Dervieux, (à droite) adjoint au maire d'Arles, chargé des nouvelles technologies, et Damien Lopez, responsable du projet

Revoir l'ensemble du réseau physique

La téléphonie sur IP et son cortège d'applications ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Il a fallu, auparavant, mettre le réseau à niveau. Ce fut le gros chantier de 2003. Tous les liens T2 et T0 de raccordement en RNIS des princi-

paux sites ont été supprimés. Partout où cela a été possible, la mairie a posé ses propres infrastructures : donc, il n'y a plus d'abonnement à payer à un opérateur. La fibre connecte les six plus gros sites en ville. Trois ponts Wi-Fi et deux liaisons laser atteignent des sites plus éloignés, ayant un faible trafic. Enfin, une demi-douzaine de bâtiments passent